Les Recabites

Partie 3

Auteur	Paul Finet
Durée	00:48:16
Version en ligne	https://www.audioteaching.org/fr/sermons/pf010/les-recabites

Remarque: Ce texte est une transcription générée par ordinateur de la présentation. La reconnaissance vocale peut parfois comporter des erreurs.

[00:00:01] Et nous avons écouté la voix de Jonathan, fils de Récap, notre père, dans tout ce qu'il nous a commandé, pour ne pas boire de vin tous nos jours, ni nous, ni nos femmes, ni nos fils, ni nos filles, et pour ne pas bâtir des maisons pour notre demeure, et pour n'avoir ni villes, ni champs, ni semailles. Et nous avons habité dans des tentes, et nous avons écouté, et nous avons fait selon tout ce que nous a commandé Jonathan, notre père. Pour le 16 août, les fils de Jonathan, fils de Récap, ont observé le commandement de leur père, qu'il leur avait commandé.

Et ce peuple ne m'a pas écouté. A cause de cela, dit l'Éternel, le Dieu des armées, le Dieu d'Israël, voici, je fais venir sur Juda et sur tous les habitants de Jérusalem, tout le mal que j'ai prononcé contre eux, [00:01:04] parce que je leur ai parlé, et ils n'ont pas écouté, et que je les ai appelés, et ils n'ont pas répondu.

Disons dans le livre de l'Apocalypse, verset 2 au chapitre 3, que le Seigneur s'adresse à l'ange, c'est à Philadelphie, et il dit au verset 10, chapitre 3 de l'Apocalypse, verset 10, parce que tu as gardé la parole de ma patience.

Moi aussi, je te garderai de l'heure de l'épreuve qui va venir sur la terre habitée toute entière, pour éprouver ceux qui habitent sur la terre.

Je viens bientôt. Viens ferme, ce que tu as, afin que personne ne prenne ta couronne.

[00:02:02] Celui qui vaincra, je le ferai une colonne dans le temple de mon Dieu, et il ne sortira plus jamais dehors.

Et j'écrirai sur lui le nom de mon Dieu, et le nom de la cité de mon Dieu, de la nouvelle Jérusalem qui descend du ciel d'auprès de mon Dieu, et mon nouveau nom.

Que celui qui a des oreilles écoute, écoute ce que l'Esprit dit aux assemblées. Verset 22.

Que celui qui a des oreilles écoute ce que l'Esprit dit aux assemblées.

Cette maison, Mère Écabit, dont l'Esprit de Dieu a voulu nous conserver l'histoire, nous est donnée pour notre enseignement et pour notre encouragement tout à la fois.

[00:03:01] Il en est ainsi de toute écriture divinement inspirée. Et Paul nous dira que l'histoire du peuple de Dieu nous est présentée et nous est laissée comme type pour nous servir d'avertissement à nous que les fins des siècles ont atteint. Et il y a moralement une analogie bien évidente entre les jours dans lesquels se déroule l'histoire que nous venons de lire au livre du prophète Jérémie et ce que nous vivons aujourd'hui.

Nous sommes au jour du roi Jérusalem de si triste mémoire. La parole de Dieu nous parle des abominations qu'il a commises.

Rappelons en quelques mots la fin du royaume de Judas qui va disparaître de la scène par le jugement envoyé à Babylone type des circonstances bien plus graves qui vont atteindre la chrétienté.

[00:04:12] Et ceux qui ont eu des privilèges bien plus grands, bien plus précieux que ceux déjà pourtant si sensibles, si appréciables donnés à Israël.

Au jour de Josias, il y eut un réveil remarquable. Mais le cœur de ce roi jeune encore, tourné vers l'éternel, atteint, exercé par la parole de Dieu, n'a pas entraîné pour la masse du peuple la fidélité dans laquelle il a marché personnellement.

N'est-ce pas remarquable qu'il ait dit de ce jeune roi qu'il a marché de tout son cœur, de toute sa force, de toute son âme, en dépit de ce qu'il a précédé.

[00:05:10] Nous savons que son grand-père, et il l'a connu pendant six années, son grand-père est Manassé. Quelle triste histoire que celle de Manassé, auquel succède Hamon, qui va régner deux ans, qui va se moquer de Dieu.

Mais on ne se moque pas de Dieu. Et Dieu mettra bientôt terme, mettra bientôt fin à ce règne qui n'a tenu aucun compte des avertissements que comportait la vie de son père Manassé.

Nous sommes toujours tenus responsables de tenir compte de ce qui s'est passé avant nous. Et il entre, pour le dire en passant, dans les principes du gouvernement de Dieu, de châtier sur la dernière génération tout le mal qui s'est commis auparavant, parce qu'elle n'en a pas tenu compte.

[00:06:10] Un petit exemple fait bien plaisir. Un père châtie son fils. Mais il ne le châtie pas seulement pour la dernière bévue que ce garçon vient de faire. Il a cumulé pendant tout un temps la désapprobation du père. Et la correction qu'il va recevoir pour un dernier fait entraîne précisément la correction pour tous ceux qui ont précédé. Judas prend donc place sur la scène dans des jours bien sombres, ayant de tristes antécédents. Mais voyez-vous, chers amis, ce jeune roi s'est tourné vers le Seigneur dès son jeune âge et va manifester les beaux fruits que la grâce de Dieu produit, indépendamment des temps et des circonstances difficiles. Il aurait bien pu se prévaloir de tout ce qu'il avait précédé pour se dire à quoi bon. Mais c'est de lui, de lui seul, dans toute la lignée des dix-neuf rois de Judas qu'il est dit qu'il a marché de tout son cœur, de toute sa force et de toute son âme. [00:07:14] Il est contemporain du prophète Jérémie et il semblerait qu'il a entendu l'appel si toussant de cet homme de Dieu. Jérémie se tourne vers tous ceux qui l'entourent. Prophète qui a tant souffert de bien des manières, qui a souffert particulièrement de la part de ceux qui lui étaient les plus proches. Anatote dans sa bourgade, dans sa famille, c'est là qu'on complotait sa vie. Mais il n'a pas pu retenir dans son cœur le feu qui brûlait. Il aurait voulu à un moment donné, lassé peut-être, découragé en

voyant la décadence qui s'affirmait, qui se précipitait, il aurait voulu peut-être se taire. Mais dit-il, je ne l'ai pas pu. La parole de Dieu en moi, c'était comme un feu. Et Jérémie se tourne vers tous ceux qui l'entourent comme le Seigneur aujourd'hui et demande à ceux qui sont jeunes en particulier, très peu de temps avant son retour, qui veut engager son cœur aujourd'hui. [00:08:20] C'est une question que Jérémie pose. Il semble que Josias a dit, eh bien, avec le secours de Dieu, sans me baser sur mes forces, sans compter sur elle, ce serait un mauvais calcul. Mais en m'attendant au Seigneur, comme Daniel dans ces jours-là, j'arrête dans mon cœur d'être fidèle au Dieu de nos pères. Hélas, lui est fidèle malgré les antécédents si fâcheux que comporte sa famille, mais dans sa propre famille, quelle triste chose. Il aura plusieurs fils et les uns après les autres vont précipiter la chute du royaume par les abominations qu'ils vont commettre.

[00:09:04] Il y aura d'abord Joachas qui va régner quelques mois, qui sera dépossédé, sera remplacé par le roi d'Egypte qui a fait une incursion en Juda et qui a destitué Joachas, le fils de Josias. Josias est mort dans les conditions que nous connaissons bien, hélas. Joachim va prendre la succession de Joachas, il va régner environ onze années et la parole de Dieu nous parle des abominations qu'il a commises. Un roi qui va se moquer de Dieu, qui va, nous le verrons peut-être tout à l'heure, qui va aller jusqu'à brûler la parole de Dieu, la foulante aux pieds. Mais en brûlant la parole de Dieu, en jetant le livre que Jérémie avait écrit et que Baruc lisait à son intention, en jetant au feu la parole de Dieu, il jetait dans le feu pour toujours tout espoir de relèvement et de pardon pour lui. Il mettait le point final à sa triste histoire.

[00:10:10] Et la parole de Dieu, dans ce jour-là, par Jérémie, avait annoncé que, n'en compte de cette conduite abominable, vous voyez, ceux qui m'honorent, je les honorerai. C'est toujours vrai, chers jeunes amis.

Et d'un autre côté, cet homme, quel a été son enterrement ? Bien la parole de Dieu, par l'amour du prophète, nous dit, son ensevelissement a été celui d'un âme. On l'a jeté à la voirie publique comme une ordure. Voilà la fin de cet homme. Cet homme est, vous dire, nous dire, n'est-ce pas, consternant et en même temps d'un solennel tout particulier. C'est le fils d'un homme pieux. C'est le fils de Jodiac. La fin de cet homme nous fait prémire.

[00:11:04] Et d'autant plus qu'il est le fils d'un homme pieux, qui a servi le Seigneur, marché de tout son cœur, de toute sa force, de toute son âme. D'autant plus responsable qu'il avait été un père si pieux. Il y aura ensuite, après lui, ces défiances dont la fin est aussi terrible que terrifiante à considérer. Roi qui a renié son serment, qui avait promis au nom de l'Éternel plusieurs choses, a été parjuré.

Et le roi de Babylone, Nebuchadnezzar, après que la brèche s'était à la ville et que ce roi essayait de s'enfuir, a été pris, a été emmené bien loin, à Hamas, beaucoup plus au nord, pour qu'on paraite devant le roi Nebuchadnezzar. Et chacun se rappelle le terrible jugement qui va tomber sur lui, la condamnation que le roi va prononcer. Il va dire de ses défiances, on ne se moque pas de Dieu, on ne se moque pas de Dieu. Il va dire de ses défiances à mener ses fils. [00:12:19] Égorgez-les devant lui. Et ensuite, maintenant, crevez-lui les yeux. Dernière chose que cet homme a vu, ce sont ses fils égorgés. Ensuite, chargé de chênes, s'en va à Babylone pour y périr sans doute misérablement.

Et voilà la fin de toute espérance pour Judas. L'éternel doit dire, maintenant, il n'y a plus de remède. Il avait envoyé les prophètes se levant de bonheur. Jérémie aura un ministère qui va durer quarante ans. Le prophète, la prophétie est donc une preuve de la sollicitude de Dieu à l'égard de son peuple. Car c'est une chose étrange pour Dieu de se livrer au jugement. Dieu aime la conversion du pécheur

audioteaching.org, généré le 25.04.2024

et non pas son jugement.

[00:13:16] C'est une chose étrange, inaccoutumée pour Dieu que de lever la verge. Dieu aime pardonner, aime bénir. Et le prophète intervient toujours dans un temps de chute, dans un temps de ruine. Il n'y a pas de prophète au jour de Josué, par exemple. Le prophète intervient lorsque l'état de choses caractérisant le peuple d'Israël, le royaume de Judas en particulier, présente les signes d'une décadence telle qu'il n'y a pas de retour possible.

Et le Seigneur ne veut pas juger avant d'avoir averti. Et d'avoir averti de la manière la plus précise, sans laisser d'équivoque. C'est pourquoi, dira notre cher prédécesseur Henri Rossy, c'est à partir du roi Jotam, dans la lignée des fils de Judas, lorsque le mal paraissait bien d'une gravité telle qu'on ne pourrait plus restaurer le peuple tout entier, Dieu fait écrire. [00:14:20] Sa parole pour que chacun soit bien averti. Et Isaïe sera celui qui va écrire toutes les prophéties pour que chacun soit bien au clair et que personne ne puisse dire je ne savais pas. D'ailleurs, chose très solennelle, le Seigneur fait prononcer le jugement par le coupable lui-même. On a souvent rappelé, pour rafraîchir les mémoires, on peut seulement dire ce que le Seigneur dira aux pharisiens, aux juifs qui l'entouraient. Je leur présente le cas de ce fils du roi qui est envoyé pour chercher des fruits de la ville qu'il avait loué à des cultivateurs. Jusque-là, il s'était moqué des envoyés de son père. Ayant encore un unique fils bien aimé, il le leur envoya. Le Seigneur, d'avance, raconte ce qui allait arriver. [00:15:10] Et les cultivateurs, ayant vu le fils, se sont dit, mais voilà l'héritier, venez, tuons-le, jetons l'or de la vigne et l'héritage sera à nous. Le Seigneur pose la question, que sera-t-il fait à ces cultivateurs, à ces méchants, à Abyssine ? Évidemment, le maître de la vigne, le propriétaire de la vigne, va envoyer ses troupes et va faire périr misérablement ces meurtriers-là. Eh bien, chef religieux pharisien, vous venez de prononcer votre propre jugement.

Dans quelques années, les armées de Vespasiens, ayant Titus son fils à leur tête, viendra faire périr misérablement ces meurtriers-là. Plus d'un million de juifs perdant la vie. Titus, cessant de crucifier autour de Jérusalem, raconte Joseph, faute de bois.

[00:16:10] Ils avaient vendu le possesseur de la vigne, ils avaient vendu le Seigneur pour 30 pièces d'argent et on donnait sur le marché d'esclaves à Alexandrie, Moïse l'avait annoncé, il n'y aura pas d'acheteurs. On retournait en esclavage en Égypte, sur le marché d'Alexandrie, sur le marché des esclaves, il était tellement saturé, on offrait 30 esclaves pour une pièce d'argent et il n'y avait pas d'acheteurs. On ne se moque pas de Dieu. Et nous sommes d'autant plus responsables dans la mesure des privilèges que nous avons reçus. Prophète intervient donc pour avertir le peuple que le chemin dans lequel il est engagé se termine inévitablement, inéluctablement par le jugement.

[00:17:05] Mais il y a encore un espoir. S'il y a repentance, s'il y a retour, le Seigneur veut pardonner. Nous avons ouvert la parole de Dieu au chapitre 35, vous voyez dans le chapitre 36 nous en avons la preuve. Si nous lisons le verset 3 du chapitre 36, peut-être, dit le Seigneur, peut-être la maison du Judaïe écoutera-t-elle tout le mal que je pense à lui faire afin que, voilà le but de Dieu, afin qu'il revienne chacun de sa mauvaise voie et que je leur pardonne leur iniquité et leur péché. S'il y a menace de jugement, il y a encore la porte ouverte à la repentance pour que le peuple par la repentance revienne à l'éternel et que Dieu suspende le jugement. Mais dans les jours dans lesquels nous sommes parvenus, il devra, la conclusion si douloureuse sera prononcée, il n'y a plus de remède. [00:18:03] Alors nous devons ici, ensemble, j'ai envie de rappeler quelques phrases qui ont été écrites et qui ont été rappelées souvent dans nos réunions, mais elles sont toujours de saison. Tout système, avons-nous souvent entendu, se termine par le jugement, par le retranchement.

Dieu ne raccomode pas ce que nous avons déchiré. Qu'est-ce que cela veut dire ? Qu'est-ce que cela veut dire, tout système se termine par le jugement ? Eh bien, ce qui était établi de Dieu à un moment donné, ce que nous avions reçu à garder, d'un cœur docile, d'un cœur engagé avec le Seigneur, hélas, peu à peu, nous l'avons laissé se dégrader dans nos mains.

Notre cœur est retourné, peu à peu, vers le monde, il s'est lassé dans l'attente du Seigneur et, ce qui était un beau témoignage au début, devient une forme extérieure, une forme religieuse, une espèce de mécanisme religieux, disait quelqu'un. [00:19:06] Voilà ce que l'on appelle un système. C'est ce qui est issu de ce que Dieu avait établi au commencement, mais qui se termine par la ruine, par la décadence, malgré des formes peut-être très séduisantes pour l'homme. Mais c'est une forme extérieure, dépiétée, mais sans aucune puissance.

Et tout système se termine par le jugement, par le retranchement. Dieu ne rétablit pas ce que nous avons gâté, mais il introduit quelque chose de nouveau, quelque chose de meilleur. Et ce qui n'a pas pu se réaliser, sur le pied de la responsabilité, sur le pied de ce qui a été conscient de nos mains, Dieu le rétablit en Christ qui relève ce que l'homme a laissé tomber. Tout est relevé dans sa main, tout refleurit, et tout est rendu selon la pensée de Dieu, tout est accompli selon la pensée de Dieu, de sorte que Dieu peut accomplir alors le dessein de son cœur, [00:20:07] mais non pas en se basant sur l'homme et sur ce qu'il a été, manquant de poids, manquant de réalité, mais en s'appuyant sur Christ et sur son heure. Par exemple, la loi était donnée à Israël, ils n'ont pas pu la garder avec toutes les conséquences que cela comporte, toutes les conséquences du passé et encore qui auront lieu demain, mais dans un jour à venir, lorsque ce peuple se tournera vers le Seigneur, lorsque ce sera un peuple de franche volonté, comme le dit JND, ne sera-ce pas quelque chose de merveilleux que cette loi qu'ils n'ont pas pu garder, comme Pierre le dit, nous n'avons pas pu garder la loi, ni nous ni nos pères. C'est un jour que nous n'avons pas pu porter. Dans l'affaire, il est impossible que nous accomplissions la volonté de Dieu. Elle est opposée dans sa nature à ce que Dieu demande de moi, à ce que Dieu exige. [00:21:05] Je fais ce que Dieu défend parce que c'est Dieu qui le défend et je ne fais pas ce que Dieu demande parce que c'est Dieu qui le demande. Quelle est ma nature ? Mais demain, la loi sera écrite sur les tablettes de leur cœur et ce sera un peuple dans lequel Dieu va trouver les beaux fruits que sa grâce attend pour sa gloire et pour leur bonheur. Dieu ne rétablit pas ce que nous avons déchiré, ce que nous avons gâté, mais en Christ, et par l'effet de sa grâce, cette loi sera écrite sur leur cœur et il dira, comme dit Jacob, de belles paroles. Hagar dira de belles paroles, il parlera du roi, il honorera le roi, il lui dira, tu es plus beau que les fils des hommes, la grâce est répandue sur tes lèvres. C'est la fin de Dieu. Le jugement est une chose solennelle, importante, mais la fin des voies de Dieu, c'est le relèvement, le rétablissement, l'accomplissement de ces pensées éternelles et impérissables, [00:22:10] mais fondées, établies, non pas sur le bras de la chair, mais sur le fondement impérissable de l'or de Christ. Alors, pour nous arrêter encore un instant sur ces quelques considérations, la fin d'un système, c'est le jugement, c'est d'être retranché. Quel que soit l'aspect qu'il revêt, mais Dieu nous juge toujours, nous l'avons souvent entendu, d'après la position que nous occupions au départ. Nous apprécions les choses d'une manière tout à fait incorrecte, si nous n'apprécions pas avec Dieu, d'après les privilèges dans lesquels nous étions établis. Alors, nous voici maintenant au cœur de cette histoire, à travers les appels véhéments de Jérémie. On a dit que c'est le prophète qui s'approche peut-être le plus du Seigneur, le plus près du Seigneur, quant aux souffrances qu'il a connues pour la justice. [00:23:06] Il ne s'est pas marié, a été confronté avec des événements affligeants et redoutables en même temps.

Il a connu sept rois se succédant sur le trône de Juda. Il a vu des choses qui lui ont brisé le cœur, qui lui ont fait verser beaucoup de larmes. Et dans le chapitre 35, au jour de Jérémie, de ce roi qui a

commis de telles abominations, le chapitre 35 relate en détail ce que nous avons évoqué tout à l'heure, le fait qu'il jette la parole de Dieu au feu. Et ceux qui l'entourent en sont épouvantés, comment quelqu'un qui entend ce que Dieu lui dit, pour l'avertir, ose-t-il se lever, prendre le canis, déchirer, couper ce livre, ce rouleau en morceaux et le jeter au feu ? Quel endurcissement ! Quelle audace inouïe !

[00:24:02] Mais, nous l'avons dit tout à l'heure, quelle sera sa fin ? Nous l'avons dit tout à l'heure, quelle sera sa fin ? Alors, dans ces jours-là, voilà que Jérémie se trouve, de la part de l'Éternel, devant une circonstance bien particulière. Ses fils, ses récabites, dont le père est Jean-Nadap, nous n'avons pas eu le temps de lire son histoire, elle se trouve dans le deuxième livre des rois au chapitre 10. Leur père, mais il y a déjà presque 300 ans que cela s'est passé. Leur père est associé avec Jésus, ce capitaine si curieux, incrétine, et que Dieu va placer à la tête d'Israël pour juger la maison régnante.

Et il y a un dialogue entre ce Jean-Nadap, père de la maison de récabes, et ce Jésus qui est impressionnant. Il n'y a pas un mot de trop, ce sont des hommes qui se reconnaissent tout de suite. Ton cœur est-il droit, dit-il ? Il les répond l'autre, et les voilà tous les deux dans le même char, et ce sera le char qui va exécuter le jugement de la part de Dieu, [00:25:02] si même Jésus devra connaître aussi plus tard le jugement sur lui-même, en raison de ses propres fautes. Mais le père semble bien être un homme fidèle, connu de Jésus, un père qui s'était éloigné de sa marie sans doute en raison des iniquités qu'il se commettait pour empêcher la contamination de sa famille probablement. Qu'est-ce que voulait-il ? Dans le chapitre 35 ici, Jérémie se trouve avec cette famille, aux prises avec cette famille, et l'éternel lui dit, eh bien, il faut les faire entrer dans le temple, dans telle chambre, et il faut leur faire boire du vin. Jérémie connaît bien sans doute les partenariats, ce qui est leur mode de vie. Ces gens du désert, qui sont à Jérusalem en raison de circonstances exceptionnelles, ils le disent dans ce même chapitre, et pour eux, approcher du temple et entrer dans la chambre d'un homme de Dieu, nous pensons bien quel effet extraordinaire cela devait leur faire. Dans ce bâtiment qui était encore fonctueux, pénétrer dans l'enceinte du temple, conduit par le prophète, [00:26:06] comprend quels sentiments sont produits dans leur cœur, et mêlés de craintes et en même temps de vénérations, et tout prêt sans doute à accomplir ce que le prophète leur demande, les plaçant dans un cadre qui les impressionnait tellement. Alors Jérémie dispose de vanter du vin, des coupes, des gobelets, et les ayant installés, il leur dit, eh bien, voilà, buvez du vin.

Que vont-ils répondre ? Que vont-ils répondre ? On imagine aisément que le cœur de Jérémie battait à se rompre. Que vont-ils dire ? Que vont-ils faire ? Car la conduite qu'ils vont adopter présentement est d'une importance capitale. Elle va servir pour parler d'une manière très particulière, très solennelle, à la conscience du peuple, où si ces hommes boivent du vin, tout est perdu. [00:27:04] La réponse ne se fait pas attendre, et elle est d'une simplicité et d'une fermeté qui vont bien ensemble.

Et ces hommes disent à Jérémie, bien qu'il les ait emmenés dans ces conditions, au verset 6, nous ne boirons pas de vin.

Jérémie, malgré ta sollicitation, malgré tout ce qui nous entoure, malgré ce qui est propre à nous impressionner, malgré le désir que nous aurions sans doute d'accéder à ton désir, Jérémie, nous ne boirons pas de vin. Pour nous, il n'y a pas d'exception. Si même tu nous as amenés ici, dans ce temple, et dans ces conditions qui nous impressionnent profondément, nous ne boirons pas de vin. Car nous respectons, nous obéissons, nous respectons la parole de notre terre, et nous tenons compte, depuis qu'il nous l'a dite, de tout ce qu'il nous a demandé. [00:28:05] Et tout ce qu'il nous a

audioteaching.org, généré le 25.04.2024

demandé se situe dans trois points que nous allons te répéter, que nous allons te rappeler. Il nous a dit, au verset 6, vous ne boirez pas de vin. Primo, secondo, vous ne bâtirez pas de maison, au verset 7.

Et enfin, vous ne planterez pas de vignes et vous n'en aurez point. Que signifient pour eux, que signifient pour nous, surtout aujourd'hui, ces trois points précis de l'enseignement des anges de Jonadab donné à toute sa famille ? Quel est l'équivalent pour nous aujourd'hui ?

Vous ne boirez pas de vin. Il faisait donc de ses fils de véritables nazaréens. Le vin, symbole de la joie, de la joie que les hommes recherchent dans leurs contacts sociaux.

[00:29:01] La joie qu'ils tirent de tout ce qu'ils sont en commun, de tout ce qu'ils mettent en commun, des buts qu'ils poursuivent en commun, de la vie qu'ils poursuivent.

Mais toutes ces joies sont en deçà de la mort.

Et disait quelqu'un, combien cela est vrai, marqué par le péché, pour la mort.

Et disait aussi ce même auteur, élargissons le cercle de nos relations, sources de joie dans le monde, dans nos rapports avec les hommes.

Que faisons-nous ?

Nous élargissons la cible sur laquelle la mort peut lancer ses traits.

Au contraire, la joie du croyant, d'autant plus triste qu'elle est grave, se situe au-delà de la mort, où la mort ne peut plus porter la moindre atteinte.

[00:30:05] La joie du chrétien, elle a un caractère céleste, elle a un caractère puissant qui en résulte de la joie. Une joie combien douce, combien précieuse pour le cœur, car elle trouve sa source dans le cœur du Seigneur. Elle a sa source dans le cœur du Seigneur. La joie du croyant, d'autant plus riche, d'autant plus précieuse qu'elle est grave, parce qu'elle se lie à Dieu lui-même. Et cette joie, personne ne peut l'ôter, personne ne peut lui porter la moindre atteinte. La mort ne peut rien contre cette joie. Cette joie qui est la mienne, elle est accomplie, dit le Seigneur. Et il demande au Père que sa propre joie dont il a joui, comme en dépendant sur la terre, soit aussi notre part. La fin de la joie du monde, c'est le chagrin, toujours sans exception.

[00:31:02] La joie du croyant, au contraire, c'est une joie grave, mais c'est une joie à caractère céleste et qui en cachait d'éternité. Nous allons la connaître en plénitude lorsque nous allons voir le Seigneur. On n'entendra dans la céleste place que des chants de bonheur. Nous la connaissons sans doute aujourd'hui au désert, avec des larmes, avec des épreuves. Mais les épreuves et les larmes que nous versons ne peuvent qu'arriver dans notre cœur, cette source de joie que le Seigneur y place. C'est une joie sans doute en espérance, mais nous en avons par le Saint-Esprit dans notre cœur, les arts, les accomptes si précieux que nous plaçons notre main sur notre cœur lorsque cette communion, lorsque nous jouissons intimement de cette communion qui ne se trouve évidemment que dans la lumière. Nous avons dit tout à l'heure qu'il n'y a pas de joie sans qu'il y ait la communion. [00:32:03] Mais il n'y a pas de communion sans qu'il en découle une véritable joie pour le croyant, qui se traduit de toute manière dans sa vie, dans ses relations, et qui trouve sa véritable expression

audioteaching.org, généré le 25.04.2024

lorsque nous sommes réunis autour du Seigneur. Les Nazaréens s'abstenaient de boire du vin, de manger du raisin depuis les pépins jusqu'à la peau.

C'est-à-dire, dans ce symbole, toutes les joies, quels qu'elles soient leurs caractères, les joies que nous trouvons dans le monde, elles sont telles, elles ne peuvent nous satisfaire, elles ont une fin, elles sont en deçà de la mort, elles sont marquées par le péché et par conséquent pour la mort. La joie du croyant est d'un tout autre caractère.

Cet homme n'avait pas compris, bien entendu, ce que nous connaissons aujourd'hui de si précieux. [00:33:01] Le Seigneur ayant accompli son œuvre et nous ayant donné tout à connaître, nous ayant révélé tout ce qu'il est de la part du Père pour nous, tout ce qu'il allait accomplir, tous les résultats merveilleux de son œuvre, Jean-Adapte n'avait saisi que l'ombre de ces choses. Mais cet homme avait déjà senti que le monde dans lequel il se trouvait était un monde en train de chanceler. Comme le prophète le dit, la terre chancelle.

Elle était branlée de toutes parts parce que sa transgression pèse sur elle. Et il n'y a pas un élément du monde, moralement parlant, qui n'ait servi à assurer la mort du Seigneur.

Comment pourrions-nous trouver notre joie dans un monde où il n'a eu qu'une crèche en entrant et une croix pour sortir ? Comment pourrions-nous nous réjouir dans un tel monde où le péché et la mort règnent, où notre Seigneur n'a été qu'un étranger, n'a reçu qu'une croix, nous m'ont rendu la haine pour mon amour ? [00:34:08] Première chose, pour ne pas nous allonger, ces fils de Récap ne buvaient pas de vin.

Et à Jérémie, ils leur disent, nous ne boirons pas de vin, Jérémie. Quel soulagement pour cet homme ! Quel soulagement pour le cœur de Jérémie ! On le sent étreint, on le sent anxieux. Que vont répondre les fils de Récap ? Mais la réponse est nette, il n'y a pas d'équivoque, nous ne boirons pas de vin. Il n'y a pas de peut-être, il n'y a pas de condition particulière, il n'y a pas d'exception en raison d'eux que nous ajouterions si facilement. Nous ne boirons pas de vin, nous ne connaissons rien dans ce monde de nature à nous satisfaire, notre joie elle est en Dieu. Il en est la source.

Nous ne boirons pas de vin, première chose. La seconde, il leur a dit, vous ne bâtirez pas de maison.

[00:35:03] Première chose, donc ils étaient séparés entièrement des joies de la terre, de toutes formes de jouissance, de tout ce que les hommes recherchent dans l'embellissement de la société, dans tout ce qui améliore leur condition de vie. Toutes ces sources de joie, pour eux, elles étaient écartées, nous ne boirons pas de vin. La deuxième chose, nous sommes des étrangers, nous ne bâtissons pas de maison, nous n'habitons que des tentes. Nous attendons la cité qui a les fondements et dont Dieu est l'architecte et le créateur.

Les patriarches, les pythosébreux nous diront que Dieu ne sait plus à reconnaître qu'il était leur Dieu.

Dieu n'a point eu honte d'eux.

Ceux qui disent de telles choses montrent clairement qu'ils sont des étrangers, qu'ils sont des forains sur la terre. Tel était le langage d'Abraham, le père de nous tous. [00:36:01] Nous rappelons l'épisode

audioteaching.org, généré le 25.04.2024

si douloureux pour son cœur lorsqu'il perd son épouse, et il s'adresse à ses contemporains, il s'adresse à ses voisins, il leur dit, Eh bien, voulez-vous me donner un sépulcre pour enterrer mon épouse ?

La terre dans laquelle il se trouve, Dieu la lui a donnée.

Il lui a dit, promène-toi en long et en large, regarde au nord, va au nord, au midi à l'est et à l'ouest, tout ce beau pays de Canaan, je te le donne.

Mais dans ce pays qui lui appartient de droit, Abraham ne possède rien.

Il a seulement une tente et un hôtel.

Et lorsqu'il s'agit d'enterrer son épouse, il va conclure un marché avec les fils d'Ed, c'est un honnête homme, il va payer avec l'argent qui accouvre entre les marchands, et il va acheter un petit champ dans lequel il y a une caverne pour enterrer Sarah. Propriétaire de tout le pays, il doit payer l'achat d'un sang pour y établir un sépulcre pour son épouse.

[00:37:06] Voilà le caractère d'étranger.

Une tente, un hôtel, rien dans ce pays qui lui appartient.

Et pourtant ce pays est à lui. Et le monde dans lequel nous nous trouvons aujourd'hui, il nous appartient. Il nous appartient de droit. Comment cela se fait-il ? Nous n'y possédons rien, nous ne sommes là qu'étrangers aujourd'hui, tout en étant propriétaire, possesseur, tout en étant gouverneur de ce monde avec celui avec qui nous allons régner. Mais nous ne voyons pas encore que toutes choses y soient assujetties. Toutes choses ne sont pas encore mises sous ses pieds. Et avant qu'elles soient mises sous ses pieds, il faut que le balai du jugement balaye la scène, et nous répétons cette expression si belle, il faut que le vase soit purifié par le feu avant qu'il soit rempli de la gloire. Et nous ne sommes pas chez nous dans ce monde, tout en étant les propriétaires avec le Seigneur, si on nous permet cette expression, [00:38:03] tout en étant les possesseurs de ce monde avec le Seigneur, car ce monde fait partie de son héritage, faut-il le répéter. Apocalypse chapitre 11, nous parle du royaume du monde de notre Seigneur Jésus Christ. Le Seigneur n'a pas dit à Pilate, mon royaume n'est pas de ce monde. Il a dit, maintenant, mon royaume n'est pas de ce monde. Mais tout à l'heure, aussi bien Pilate qui est rôde, aussi bien le chef de ce peuple juif, que le chef de cet empire qui ont assuré sa mort, devront comparaître devant lui, comme les frères de Joseph, 20 ans plus tard, 20 siècles plus tard, le Seigneur va se retrouver avec ses adversaires, et chacun devra rendre ses comptes.

Alors Paul nous dira, toutes forces sont à vous, soit vie, soit mort, soit monde.

Et notre cher frère M. Kenney, au siècle dernier, qui était un homme d'une capacité exceptionnelle, s'entendait dire un jour, mais quel dommage M. Kenney, que vous n'ayez pas, que vous vous soyez laissé enfermer [00:39:03] dans ce groupe de croyants qui n'ont aucun avenir. Vous auriez pu briller dans le monde d'une manière digne de vos capacités. Et sa réponse, chacun sans doute s'en souvient, c'était celle-ci, mais de quel monde ne parlez-vous ? Car il y en a deux, il y a le monde actuel, qui est dominé par le meurtrier et le menteur.

audioteaching.org, généré le 25.04.2024

C'est un usurpateur, mais qui sera bientôt défait, qui sera bientôt défait, à qui le monde lui sera enlevé, et les choses rétablissent dans leur ordre. Sur ce monde, le monde habité à venir dont nous parlons, dit l'apostle, sur ce monde-là, le Seigneur va règner, et il règnera avec les siens. Ne savez-vous pas que les siens jugeront le monde ? Mais pour le moment, nous sommes comme Abraham, nous n'avons rien dans ce monde, nous sommes des forains, nous sommes des étrangers. Et Dieu se plaît à dire d'Abraham qu'il n'avait pas honte de ceux qui complaissaient ainsi être étrangers et forains sur la terre. [00:40:01] Et qui était le plus utile au monde ? Une toute petite parenthèse. Était-ce l'autre qui s'associait aux gens de ce monde, qui était assis à la porte de Sodome, qui traitait les affaires avec eux, qui était tout à fait au large avec eux ? Était-ce l'autre, dans ses bons rapports avec le monde, qui lui était le plus utile ? Ou était-ce Abraham, connu, lui, comme un étranger ? Parce que les gens qui l'entourent sont obligés de lui dire, Abraham, eh bien, tu es un prince de Dieu au milieu de nous. Soit reconnaître, même si, peut-être, on n'aime pas le croyant, le monde est obligé de reconnaître qu'il est gouverné par des principes qui lui échappent entièrement. Et ils disent, mon Seigneur, tu es un prince de Dieu au milieu de nous. Mais que dira-t-il à l'autre ? Que diront les gens de Sodome ? Que dira même ses gendres à l'autre, quand il sera réveillé de sa torture morale, s'étant laissé séduire par les choses du monde ? Mais c'était avant que tombe le jugement [00:41:02] de l'éternel sur les plaines de Sodome, nous dit le livre de la Genèse. Il avait fait le plus mauvais choix qui soit. Que va-t-on dire à l'autre ? Quelle épithète va-t-on envoyer ? On va dire, cet étranger, que vient-il faire au milieu de nous ? Cet individu, voilà le mot, voilà l'estime que le monde allait pour l'autre. Celui qui est le plus utile au monde, c'est celui qui lui montre, au moins, que l'état dans lequel il se trouve appelle le jugement sur lui, mais qu'il y a une porte d'espérance. Celui qui s'associe avec le monde descend au niveau du monde et perd le bénéfice du témoignage qu'il pourrait lui rendre et est en lumière au milieu de ses nerfs. Alors, ces hommes, encore un mot, nous ne boirons pas de vin, Jérémie. Et notre Père nous l'a commandé, nous avons observé cela, et vous remarquez combien de fois, nous avons trouvé, nous avons écouté, autant de fois que le peuple de Juda n'avait pas écouté. Quatre fois, douloureusement, [00:42:01] le Seigneur devra dire par la bouche de Jérémie, vous n'avez pas écouté.

Vous n'avez pas écouté.

Mais eux, quel soulagement pour Jérémie, de montrer au peuple d'Israël, de montrer à Juda, à tous les hommes qui ont eu à cœur d'écouter la parole de leur Père. Or, ce n'était que leur Père, après tout. Et vous, vous avez une relation établie avec l'Éternel, le Dieu des cieux, le Dieu Tout-Puissant, le Dieu qui a fait des promesses merveilleuses à nos Pères, et vous ne l'avez pas écouté. Et si nous n'écoutons pas, quelle est la conséquence ? Et inversement, dans ce prophète, nous ne pouvons pas, peut-être, faire sans le rappeler, il y a un proverbe qui est inversé, qui est très important, dans le chapitre 22.

On n'écoute pas pour son propre malheur.

Dans le chapitre 25, déjà, verset 7, chapitre 25, verset 7.

[00:43:01] Mais vous ne m'avez pas écouté, dit l'Éternel.

Vous ne m'avez pas écouté, dit l'Éternel, pour me provoquer par l'heure de vos mains, pour votre propre malheur. La conséquence de ne pas écouter, chers jeunes amis, c'est pour notre propre malheur. Nous n'avons pas l'habitude de raconter des anecdotes, mais il nous vient à l'esprit, il nous en vient une à l'esprit, pas d'une anecdote, c'est un fait d'histoire très vrai, et qui peut se vérifier à la

rochelle. On monte dans une tour qui a servi depuis bien longtemps, depuis des siècles, elle a servi de prison.

Et à un moment donné, en montant dans cette tour par l'escalier en colimaçon, à côté d'une lucarne, il y a une petite inscription, entourée pour attirer l'attention. C'est un jeune homme.

Il donne son nom, le numéro de son boulet, qu'il traînait au pied.

Ensuite, il dit envoyé en Nouvelle-Amérique en raison de sa bonne conduite en prison. [00:44:01] Et enfin, pour terminer, il trouve ce qui est écrit, ce que Jérémy déticie.

Ce jeune homme fait la confession, sans doute, à celui des parents pieux, une mère qui l'a averti, et il termine en gravant dans la pierre sa triste histoire, n'a pas voulu écouter.

N'a pas voulu écouter.

Quel aveu ! Quelle confession ! Toute cette triste histoire, le boulet au pied, force à expédier en Amérique, en raison de sa bonne conduite, fruit de son repentir, sans doute, mais tout cela, le motif, n'a pas voulu écouter.

Bien, vous n'avez pas écouté, dira le prophète. L'Éternel, notre Dieu, et ses hommes ont écouté leur père. Alors, encore une dernière chose, et nous nous assayons, nous ne boirons pas de vin, nous ne bâtissons pas de maison, c'est-à-dire, nous conservons [00:45:01] le caractère d'étranger, car nous attendons la cité qui a les fondements, dont Dieu l'architecte est le créateur, et nous n'avons rien pour dans ce monde ébranler, qui vit tout entier dans le méchant, et qui va passer par le jugement. Donc l'espérance est en dehors de ce monde. Et enfin, ils ajoutent, nous ne sommons pas de vines, nous ne plantons pas de vines, au verset 7, vous ne planterez pas de vines, et vous n'en aurez point. Et vous habitez dans des tentes, etc. Alors, ils ne plantent pas de vignes, au verset 9, ne pas bâtir de maison, n'avoir ni vignes, ni champs, ni semailles. Ils réalisent donc entièrement un caractère de nomades.

Pas de semailles, comme le peuple au désert ne cultive pas ce qui amène, en ne plantant pas de vignes, il ne cultive pas ce qui amène la ruine et la séparation, c'est-à-dire, en cultivant [00:46:01] la vigne, en produisant du raisin, ce qui les amènerait dans les joies de ce monde, ruinant cette séparation qui leur convient.

Car l'ennemi sait que notre force, chers amis, chers jeunes amis, se trouve dans la séparation avec le monde, et dans notre rassemblement autour du chef. Voilà ce qui fait la force du peuple de Dieu. Alors, vous n'avez pas écouté l'Église à Jérémie, et eux ont écouté. Eh bien, nous avons lu dans l'Apocalypse cette petite église de Philadelphie, le Seigneur pût rendre ce témoignage qu'elle a écouté.

Elle a eu l'oreille attentive, son cœur tourné vers le Seigneur.

Et maintenant, le Seigneur peut lui faire une merveilleuse promesse à l'égard des choses qui vont survenir bientôt, parce que tu as gardé la parole de ma patience, tu n'as pas renié mon nom, en d'autres termes, parce que tu as écouté, que tu as maintenu ton cœur sensible et ouvert, [00:47:01] que tu as gardé une réelle affection pour moi, tu ne la partages avec le monde, je vais te garder de

audioteaching.org, généré le 25.04.2024

l'heure de l'épreuve qui vient sur la terre habitée tout entière.

Et les premiers échos nous parviennent, les premiers roulements du tonnerre dans le lointain font pressentir la gravité de la crise qui s'annonce. Alors la question se pose pour nous, sommes-nous parmi ceux qui désirent écouter, échapper à ce qui va arriver dans ce monde et être trouvés dans l'attente du Seigneur, dans les conditions où il pourra nous approuver.

Et en nous essayant, nous pensons à ce vœu de Jude.

Or, car nous n'avons pas d'autres ressources qu'en lui, nous n'avons pas cherché des forces en nous-mêmes. Or, à celui qui peut nous garder sans que nous bronchions, celui qui peut nous garder sans que nous bronchions, au seul Dieu, notre Sauveur, par notre Seigneur Jésus Christ, et qui veut [00:48:01] nous amener devant sa gloire et avec abondance de joie, la joie pleine et entière que nous allons connaître auprès de lui. Au seul Dieu, notre Sauveur, gloire, majesté, force et puissance, dès maintenant et au siècle des siècles. Amen.

audioteaching.org, généré le 25.04.2024